

Comparaison de deux méthodes de sevrage tardif chez des ovins à viande : conséquences psychobiologiques et parasitologiques

A comparison of two methods of late weaning in meat breeds of sheep: psychobiological and parasitological effects

P. ORGEUR (1), N. MAVRIC (1), S. BERNARD (2), P. YVORE (3), R. NOWAK (1), B. SCHAAL (1), F. LEVY (1)
(1) INRA, P.R.M.D., Laboratoire de Comportement Animal, 37380 Nouzilly
(2) INRA, Laboratoire de Pathologie Infectieuse et d'Immunologie, 37380 Nouzilly
(3) INRA, Laboratoire de Pathologie Aviaire et de Parasitologie, 37380 Nouzilly

INTRODUCTION

L'objectif de cette expérience a été de mesurer les effets différentiels de 2 méthodes de sevrage tardif classiquement utilisées chez les ovins à viande élevés en bergerie (race Ile-de-France). Il a en effet été montré dans différentes espèces que des modifications profondes des relations sociales induisent des perturbations pouvant avoir des conséquences néfastes sur le bien-être des mères et des jeunes et sur la survie des jeunes.

1. MATÉRIEL ET MÉTHODES

1.1. ANIMAUX

40 brebis (B) et 60 agneaux (A) Ile-de-France vivant en bergerie ont été répartis en 2 groupes : 1) l'un séparé quotidiennement et progressivement entre 3 et 15 semaines (SP) ; 2) l'autre séparé brutalement à 15 semaines (SB).

1.2. MESURES

1.2.1. Le comportement des B et des A a été observé à différentes périodes et notamment lors de la séparation définitive (sd) ;

1.2.2. La sécrétion plasmatique de cortisol a été suivie chez les B, lors de la sd ;

1.2.3. L'excrétion d'oocystes coccidiens a été mesurée à 2 reprises chez les A (8 et 15 semaines) ;

1.2.4. Le pouvoir immunitaire des B et des A a été estimé après la sd ;

1.2.5. La croissance, a été suivie chez les A tout au long de l'expérience.

2. RÉSULTATS

B et A vocalisent fréquemment lorsqu'ils sont temporairement séparés pour la 1^{re} fois. Malgré une habitude à cette situation, des perturbations persistent quand la durée de séparation s'accroît. Les animaux ainsi traités (SP) montrent toutefois une fréquence de vocalisations inférieure, dans les 2 jours qui suivent la séparation définitive à celle observée chez les SB. Cette différence n'apparaît plus dès le 3^{ème} jour. Les A bêlent plus que les B. L'évolution de la cortisolémie ne diffère pas entre les B de SP et de SB. Par contre, le nombre de leucocytes est supérieur chez les B de SB, le lendemain de cette séparation (J1). Dès J2, la différence avec le groupe SP n'apparaît plus. Le pouvoir immunitaire n'apparaît toutefois pas modifié, ni chez les B, ni chez les A, par l'une ou l'autre des méthodes de sevrage. La quantité d'oocystes coccidiens excrétés chez les A de SP est plus élevée que chez les A de SB. Aucune différence de croissance des A n'est observée entre les 2 traitements.

3. DISCUSSION, CONCLUSION

Les perturbations psychobiologiques consécutives à un sevrage tardif imposé par l'éleveur paraissent transitoires et limitées dans leur intensité. La séparation progressive induit cependant une plus grande sensibilité à l'infestation de coccidies. La séparation brutale, moins contraignante pour l'éleveur, peut donc être conseillée.